

LE BÉTON AU MUSÉE D'ART MODERNE



Cet article met en perspective l'intervention de **Jean-Jacques Hubert** à la cinquième et dernière soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, LE BÉTON** proposé en 2018, par le CAUE de Paris.

Jean-Jacques Hubert est architecte DPLG, diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes en 1999. Il crée l'agence H2O Architectes avec Charlotte Hubert en 2005. Depuis 2006, il enseigne à l'École Supérieure des Arts et Techniques de Paris, studio d'architecture. Il a été lauréat des nouveaux Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes 2007-2008.

Le projet de restauration du Musée d'Art Moderne (MAM), témoigne du fait qu'aujourd'hui les architectures en béton du XX^{ème} siècle revêtent une vraie valeur patrimoniale. Ainsi, si le MAM n'est pas officiellement protégé au titre des monuments historiques, l'agence H2O Architectes le considère comme tel dans le traitement qu'elle en fait.

Pour mieux comprendre cette démarche, il est nécessaire de se replonger dans l'histoire du bâtiment. Le MAM a été construit en 1937, au moment de l'exposition universelle. Cette dernière est l'événement de tous les paradoxes, symbolisant à la fois la modernité de l'époque et ses progrès techniques mais aussi ses troubles politiques, marquée par la montée des totalitarismes, allemand et soviétique (ill. 1).

C'est dans ce contexte qu'est construit le MAM, répondant à un concours lancé en 1928 et auquel participent des architectes de renom, au rang desquels on peut citer Le Corbusier lui-même. C'est finalement Jean-Claude Dondel et André Aubert qui remportent le concours avec un projet néoclassique en pierre, dont l'ossature béton est totalement revêtue et reste donc cachée aux yeux du public (ill. 2). À l'origine, le musée est construit en cascades, descendant depuis l'avenue Wilson jusqu'aux berges de Seine. Toutefois, au fil du temps, plusieurs campagnes de rénovation amènent à combler les vides et la perception de cascade se perd peu à peu.

En 1970, d'importants travaux conduisent à modifier le hall d'entrée, en apportant une décoration extrêmement colorée, typique de l'époque. Le musée est transformé pour offrir un espace modulable, propice aux débats. Le plafond est alors modifié, grâce à une structure métallique permettant de régler sa hauteur. Des douilles sont également installées au sol, afin d'obtenir une scénographie dynamique.



[ill. 1] Pavillons allemand et soviétique (1937)

Aujourd'hui, l'enjeu est de rénover le MAM en permettant au lieu de retrouver son aspect originel. Il s'agit aussi de faire en sorte que le public soit mieux accueilli, que les œuvres puissent être mieux conservées et présentées et que le personnel du musée puisse travailler de manière plus confortable. Le musée comporte six niveaux mais le projet de rénovation se focalise principalement sur le hall d'entrée. La réouverture des grandes parois et la recréation d'un vide donnant sur l'étage inférieur, permettent au hall de retrouver toute son ampleur.



[ill. 2] Photographie du chantier du MAM (1937)

La principale nouveauté du projet réside dans le fait que le béton réapparaisse dans les finitions du bâtiment (ill. 3). L'emploi du béton résine, dans des teintes gris ciré, permet de répondre à l'impératif de neutralité de la commande, qui se doit de faire la part belle aux œuvres et à leurs artistes.



[ill. 3] Projet de restauration du MAM, H2O Architectes